

Collection La petite caboche

# Les petits souliers roses

Texte

Lina Savignac

Illustrations

Michèle Lessard



La Caboche

# Les petits souliers roses



Éditions la Caboché

Texte  
Lina Savignac

Illustrations  
Michèle Lessard

Mise en pages  
Pyxis

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Savignac, Lina, 1942-

Les petits souliers roses ; La chatte de Jeanne  
(La petite Caboche)

Titre de la p. de t. addit., tête-bêche: La chatte de Jeanne.  
Pour enfants de 6 ans et plus.  
Comprend du texte en espagnol.

ISBN 978-2-923447-78-0

I. Titre : Les petits souliers roses II. Titre : La chatte de Jeanne

PS8637.A87P47 2012 jC843'.6 C2012-940027-0  
PS9637.A87P47 2012

Dépôt légal

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012  
- Bibliothèque nationale du Canada, 2012

Éditions la Caboche

Téléphone : 450-714-4037 Télécopieur : 450-714-4236

Courriel : [info@editionslacaboche.qc.ca](mailto:info@editionslacaboche.qc.ca)

[www.editionslacaboche.qc.ca](http://www.editionslacaboche.qc.ca)

La distribution est assurée par :

Benjamin livre

Téléphone 450-621-8167: Télécopie : 450-621-8289

Courriel : [info@benjamin.ca](mailto:info@benjamin.ca)

Tous droits réservés pour tous pays



# Les petits souliers roses

texte

Lina Savignac



illustrations

Michèle Lessard

collection

la petite caboche

Éditions la Caboche



Tomassa portait de drôles de souliers, on aurait dit un entrelacement de lanières qui entouraient son pied d'enfant. Le rose affichait une couleur délavée et ses petites galoches avaient perdu leur apparence neuve. Il faut dire que Tomassa arpentait les trottoirs et les rues poussiéreuses une grande partie de la journée.

Tomassa habitait le Mexique, un pays où le soleil sait se montrer généreux. Alors, pas besoin de porter des souliers fermés et rigides, des petites sandales suffisent.

— ¡ Diez pesos, señor, diez pesos !\*

Tomassa tendait vers les touristes une main remplie de minuscules poupées qu'elle vendait un dollar.

— ¡ Diez pesos, señor, diez pesos !

\* Dix pesos, monsieur, dix pesos !

La vie de la petite indigène n'est pas toujours facile. Née dans la montagne, le hameau où elle demeurait était situé loin de la ville. Tous les matins, Tomassa enfilaient sa jupe noire faite d'épais lainage, sa blouse de satin rose brodée aux couleurs des Totziles, enroulait une large ceinture de laine rouge plusieurs fois au tour de sa taille, puis chaussait ses souliers roses. Dans ses cheveux, sa maman avait tressé un joli ruban de satin rouge, ce qui donnait à Tomassa l'air d'être toujours prête pour la fiesta. Dans un large foulard qu'elle portait en bandoulière, la fillette installait ses petites poupées.

Tôt le matin, la famille totzile prenait l'autobus qui mène à la ville pour y vendre leur marchandise. Seul le papa de Tomassa demeurait dans la montagne où il coupait du maïs à grands coups de machette dans le champ du señor Hernandez. Le papa totzile était trop pauvre pour posséder un bout de terre. Comme il aurait aimé voir le maïs qu'il cultiverait pour sa famille onduler sous le vent.





– ¡ Diez pesos, señor, diez pesos !

Les gens n'usaient pas toujours de courtoisie envers Tomassa. Certains, assurés de leurs bons droits de touristes, suivaient leur chemin sans prendre garde à la fillette, la bousculant presque au passage. Vite, elle se reculait afin d'éviter la collision. Pourtant, Tomassa n'avait qu'offert ses poupées. D'autres personnes ne regardaient pas ce que la petite fille tenait dans sa main, se disant en eux-mêmes :

– Ah non, pas encore une vendeuse de pacotilles !

– Mes poupées, de la pacotille ! s'indignait Tomassa. Si vous saviez monsieur combien il a fallu de temps aux petites mains enfantines pour faire ce travail, vous les achèteriez, et deux fois plus chères que je vous les offre.

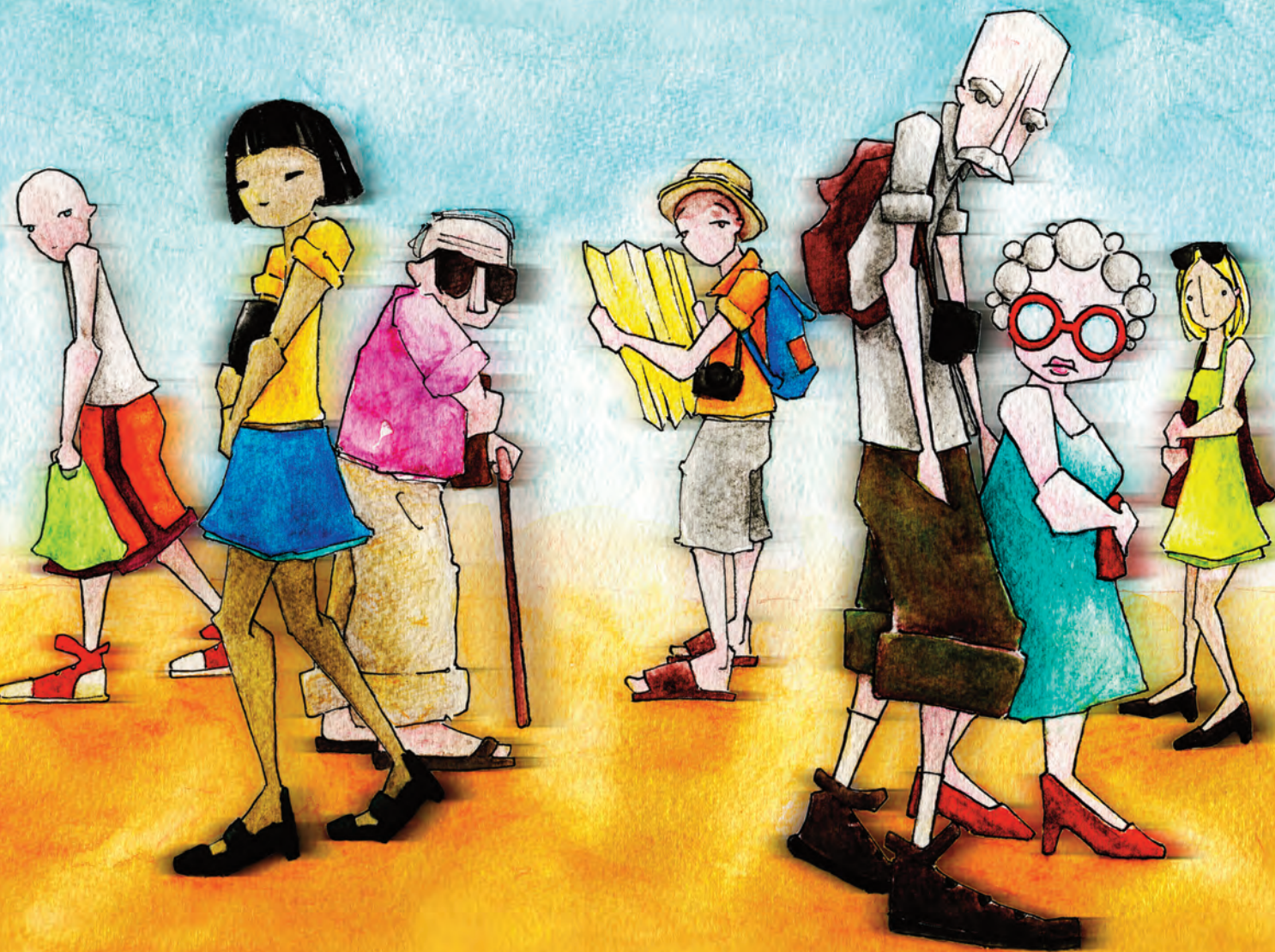
Mais Tomasa ne parlait pas puisque l'étranger n'avait pas dit un mot, se contentant d'ignorer la fillette. Il y a aussi de ces touristes qui craignaient Tomassa, ayant peur que la petite indigène ne les vole. Alors, ils serraient encore plus fort leur sac sur eux, pensant que la fillette pourrait le leur prendre.

– Mais je suis ici pour vendre mes poupées, pas pour faire main basse sur votre porte-monnaie !

Peu importe, on pensait qu'une enfant sale, traînant dans les rues du matin jusqu'au soir, doit nécessairement chaparder. Tomassa ne se décourageait pas, quoiqu'on dise. Peut-être ses pieds étaient-ils poussiéreux, mais rien de plus ? Elle était propre, voilà tout.

– ¡ Diez pesos, señor, diez pesos !

Parfois, Tomassa devait insister pour qu'on s'occupe d'elle, un peu trop peut-être ? Mais comment peut-on se faire voir quand on a six ans et qu'on n'est pas plus haute que trois pommes ?





Il faut dire que les poupées de Tomassa avaient un drôle d'air. Raides, taillées dans du bois, leurs traits étaient anguleux, leurs yeux ressemblaient à deux points noirs et la bouche n'était formée que d'un seul coup de crayon rouge. Chose curieuse, elles n'avaient pas de nez.

— Bah ! Les poupées ont-elles besoin de respirer ?

Tomassa gardait dans son sac deux ou trois mandarines. Marcher sous un soleil de plomb creuse l'appétit et donne soif. Bien fait, les agrumes servaient de nourriture et de breuvage.

La petite totzile avait à cœur de rapporter quelques pesos à sa famille ; alors, quand on lui marchandait ses poupées, Tomassa avait l'impression qu'on la dépouillait.

– Cinco pesos para las tres chicas ?\* demande un monsieur.

– No, diez pesos, señor !

Que pensent ces touristes ? Parce qu'elle n'est qu'une enfant, une indigène et pas très grande, qu'elle va céder ?

– No señor, répétait-elle inlassablement pendant que le touriste faisait monter l'enchère d'un peso à la fois.

De guerre lasse et devant l'obstination de Tomassa, l'intéressé partait, se rendant au stand voisin négocier encore une fois le labeur des Tonziles. Même si elle parcourait beaucoup de chemin, Tomassa ne vendait rien ou si peu. Fatiguée, elle s'asseyait sur la marche d'un commerce. Quelques minutes de repos ne lui feraient pas de mal, juste le temps de manger une mandarine et puis elle reprendrait sa route. Une dame s'approche alors de la fillette.

\* Cinq pesos pour les trois poupées ?





– Puis-je prendre une photo ?

– No, répond Tomassa en cachant sa figure.

Les Totziles ont une peur bleue d'un appareil photographique. Cette boîte noire peut prendre leur âme. Pourtant, les touristes captent des images de temples, de pyramides et elles sont toujours là ! Mais Tomassa ne courrait pas le risque, si son esprit disparaissait comme ça, hop ! happé par la caméra. Que lui arriverait-il après ?

La dame, loin d'être découragée par l'attitude fermée de la petite fille, s'assoit à côté d'elle.

– Combien demandes-tu pour tes poupées ?

– Diez pesos, señora.

– Pour les trois ?

– Si señora.

– Alors, j'en achète trois pour ma petite-fille qui a à peu près ton âge, elle les aimera certainement. Comment t'appelles-tu ?

– Tomassa.

C'est bien la première fois qu'on lui demande son nom. Personne ne veut savoir si elle se nomme Tomassa, Angela ou Maria.

– Tomassa, quel joli nom ! Eh bien Tomassa, tes poupées voyageront jusqu'au Québec et la fillette qui les possédera s'appelle Léonie.





La petite indigène sourit, pensant que pour une fois son travail servira et que ses poupées totziles seront prises par les mains d'une autre petite fille. N'allant pas à l'école, Tomassa ignore où se trouve le Québec. Dans sa tête, le visage de Léonie apparaît et ressemble aux enfants à la peau blanche qu'elle croise à l'occasion. Tendant sa main basanée, Tomassa reçoit ses diez pesos, les enfouit dans sa poche et sourit à la dame.

Même si aujourd'hui elle ne rapporte que quelques pesos à sa maman, Tomassa s'est fait une nouvelle amie, là-bas au pays du grand froid.

**F I N**

# *La chatte de Jeanne*



*Éditions la Caboché*

# *La chatte de Jeanne*

texte

*Lina Savignac*



illustrations

*Michèle Lessard*

collection

*La petite caboche*

*Éditions la Caboche*



Rosette était une belle chatte. Sa petite tête brune, bien profilée, son museau pointu et ses yeux bleus rendaient les autres chats jaloux. Mademoiselle Rosette ajoutait à son pelage beige comme de la cassonade, des pattes et un bout de queue de la même couleur que son joli minois. On dirait une chatte de bonbon dont les extrémités auraient un peu trop rôti. Son port de tête dénotait une certaine noblesse, car Rosette était une siamoise. De là à penser qu'elle venait du Siam ou de la Thaïlande, il y a loin. Elle avait vu le jour dans une animalerie et ne pouvait se vanter de venir d'aussi loin.

Rosette appartenait à ma grand-mère Jeanne. Tous les matins, on pouvait voir la chatte s'installer sur le rebord de la fenêtre, au soleil, avec pour décor un rideau de dentelle. Rosette y faisait sa toilette, s'arrêtant sur une patte, puis sur l'autre et lorsqu'elles étaient bien mouillées, elle s'attaquait aux oreilles, passant devant, puis derrière. Elle pouvait se débarbouiller durant de longues minutes sans jamais se trouver assez propre. Rosette était une chatte de salon.

Rarement, Rosette sortait pour aller jouer avec les autres chats. Elle n'avait pas d'ami. De son perchoir, elle surveillait Pépé, Babou et Tigrou, les chats du quartier, en spectatrice avisée, elle assistait à leurs jeux.

Un jour, voulant s'amuser avec la chatte de ma grand-mère, Pépé invita Rosette à venir le rejoindre. La neige est si belle ! Sous la fenêtre de Rosette, les trois chats entonnent un concert de miaulements.

– Viens, belle Rosette, viens jouer avec nous, chantait Babou.

– Viens, belle Rosette, viens te rouler dans la neige, chantait Tigrou.

– Viens, belle Rosette, viens glisser avec nous, chantait Pépé.





Comment une chatte peut-elle résister à pareille sérénade ? Rosette jette un coup d'œil en bas. La neige est blanche, brille au soleil, les amis sont là, insistants. D'un coup de reins, la chatte aussi légère qu'une plume bondit de la fenêtre et commence à miauler devant la porte. D'abord, elle lance des petits cris. Aucune réponse, la porte demeure obstinément fermée. Rosette recommence et cette fois lance des miaulements de plus en plus aigus. Ma grand-mère dormait dans son fauteuil et à la voir ronfler, elle n'était pas prête de se réveiller. Rosette recommence, allant de la porte aux pieds de Jeanne, miaulant le plus fort qu'elle pouvait. Toujours rien.

Alors bien décidée à se faire entendre, Rosette saute, rate son élan et s'agrippe de justesse à la jupe de grand-mère qui sursaute et pousse un cri. Rosette réussit à se rattraper et monte sur les genoux de Jeanne.

– Oh ! Rosette, comme tu m'as fait peur !

La petite siamoise piétine les cuisses de Jeanne, tourne en rond et, comme lorsqu'elle veut faire pipi, lance un appel pressé. Désespérée, elle passe sa maigre queue sous le menton de ma grand-mère.

– Oui, oui, Rosette, j'ai compris. Mais tu vas geler par ce froid.

Rosette tait la véritable raison de sa sortie.

– Voilà, voilà, je me lève. Ne sois pas si impatiente.

Le temps paraissait long à Rosette, car ma grand-mère est vieille et lente. Rosette a si hâte qu'elle fait des ronds autour des jambes de Jeanne.

– Tu es certaine de vouloir aller dehors ?





Finalement, Rosette se retrouve au grand air. Cette fois, elle miaule de joie.

– Oh là, Rosette ! Tu en as mis du temps, s’impatiente Babou.

– C’est que Jeanne n’est pas bien vite, elle marche lentement, s’excuse la petite siamoise.

– Bon, maintenant que tu es là, viens t’amuser. Je connais un endroit où la neige durcie nous permettra de glisser.

Et les quatre chats se dirigent à la queue leu leu chez monsieur Champagne, notre voisin qui, il va sans dire, n’aime pas beaucoup les chats. Mais Pépé ne s’inquiète pas pour si peu. Rosette traîne derrière les autres, car ses pattes sont froides et bougent mal.

– Eh, les copains ! Attendez-moi.

Babou, Tigrou et Pépé, trop heureux de glisser, filent d’un bon pas. Rosette suit de peine et de misère, ses pattes commencent à engourdir et son poil ne semble pas assez épais pour cette température.

À force d’efforts, la siamoise réussit à gravir le monticule.

– Allez, Rosette, crie Tigrou en bas de la pente, laisse-toi aller. Écarte bien tes pattes et sort tes griffes, elles te serviront pour freiner. Tu verras, ça glisse tout seul et nous sommes là pour t’attraper.

Pauvre petite chatte, elle est là-haut, frigorifiée, et tremble de peur.

– Allez, supplie Pépé. Il faut descendre, tu n’as pas le choix.

Rosette est tétanisée. Pépé décide donc de monter afin de porter secours à la siamoise. Il se place en arrière d’elle et, d’un coup de museau, la pousse en bas.

Déstabilisée, Rosette écarte les pattes et sort les griffes. Ses articulations sont figées ; on dirait que ses pattes sont des baguettes de bois. Et le bas de la pente qui arrive à toute vitesse... Bang ! Rosette atterrit tête première sur un bloc de glace. Sonnée, elle miaule faiblement, incapable de se relever.

– Tu nous joues la comédie. Relève-toi, on recommence, dit Babou.

Mais Rosette demeure figée comme un glaçon. Elle gît, les pattes écartées, la queue étendue, le nez dans la neige, les moustaches remplies de frimas. Les autres chats commencent à s’inquiéter.





- Et si elle mourait, miaule Tigrou.
  - Voyons donc, elle est juste un peu assommée, rien de plus, rassure Babou.
  - Moi, je préviendrais grand-mère Jeanne, articule Pépé.
- Les trois chats traversent la rue et se placent devant la porte de Jeanne. Ils miaulent à tour de rôle, voulant alerter la grand-mère. Celle-ci n'entendait rien. S'unissant, Babou, Tigrou et Pépé lancent des cris désespérés.
- Oh ! C'est toi, Rosette ? dit Jeanne. Tu en as mis du temps. Puis, ouvrant la porte, elle aperçoit non pas sa chatte, mais les trois voyous.
  - Allez, ouste ! Allez jouer ailleurs, dit-elle en refermant la porte.
  - Non, non, grand-mère, Rosette est blessée.
- En entendant ces mots, ma grand-mère enfile les bottes de grand-père Arthur, son manteau de laine et plaque une écharpe sur sa tête.
- Ma Rosette, ma Rosette, ne cesse de répéter Jeanne.

Elle aperçoit la chatte de salon affalée, raide comme un bloc glacé. Jeanne soulève la siamoise qui ouvre un œil pâle, la place contre sa poitrine à l'intérieur de son manteau et court vers la maison. Pas un seul mot de remerciement envers ceux qui ont sauvé la vie de sa chatte. La porte à peine ouverte, elle pose Rosette dans son panier, va chercher une couverture de laine bien chaude et enveloppe la blessée. La petite chatte se laisse dorloter. Grand-mère lui dit des mots tendres, l'incitant à revenir à la santé. Un bol de lait bouillant finit par dégourdir la chatte. Les oreilles basses, Rosette profite des largesses de Jeanne. Puis, tout à coup, ma grand-mère se rappelle qu'elle a complètement oublié de dire merci aux voyous, comme elle les appelle.





Penards d'avoir causé la chute de la petite siamoise, Tigrou, Babou et Pépé se sont couchés sur le perron de grand-mère et attendent des nouvelles de leur amie. Ce soir-là, Jeanne fait cuire une double ration de foies de poulet. Devant un grand bol, Rosette se lèche les babines et se délecte. La siamoise est d'autant plus heureuse, car elle sait que sur la galerie, ses trois compagnons se régaleront aussi de ce bon festin.

Désormais, Rosette n'est plus seule. Mais avant de sortir pour aller jouer avec ses amis, elle écouterait les conseils de Jeanne et attendra qu'il fasse moins froid.

*F I N*

L'intention de cette série est de mettre en relief un conte d'ici et d'ailleurs.

Cela amènera l'enfant à découvrir un pays par le biais du récit. Le nom des personnages, leur habillement ainsi que leur situation géographique forceront l'imagination du jeune lecteur. Parfois, des mots simples d'une langue étrangère sont employés, la traduction étant assurée.

L'autre histoire se passe au Québec, soit dans un monde où l'enfant prendra conscience des aléas et des petits bonheurs des acteurs de l'album.

Note : Les contes et les personnages décrits sont réels et reposent sur des observations lors de voyages.



Collection jeunesse

Album + de 5 ans

**Claude Daigneault** *Une amitié explosive*  
*Le grand projet*

Album + de 6 ans

**Lina Savignac** *Les petits souliers roses et La chatte de Jeanne*

**Transcontinental**

Achévé d'imprimer  
en janvier 2012 sur les presses de  
Transcontinental Métrolitho  
Imprimé au Canada

Collection la petite caboche

# La chatte de Jeanne

Texte

Lina Savignac

Illustrations

Michèle Lessard



La Caboche